

SÉMINAIRE 2023-2024.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LX. DISPONIBILITÉ

« Premièrement, il apparaît que la plasticité est elle-même plastique, son mode d'être est identique à ses significations. Caractérisant la réception et la donation de forme, elle évolue elle-même et prend de nouvelles formes depuis le sol grec de l'art jusqu'au no man's land de la matière plastique et du terrorisme. »

Catherine Malabou, *La plasticité*, 2004

https://po-et-sie.fr/wp-content/uploads/2018/08/103_2003_p101_116.pdf

Séminaire LX

Disponibilité

Toute la problématique qui nous occupe regarde la question de la disponibilité, à savoir que nous croyons que le monde nous est rendu disponible de manière infinie, tandis que nous ne sommes plus rendus disponibles à rien. Cette rupture de disponibilité est produite pour partie par une rupture d'accessibilité et de lisibilité des données (*data*). Nous sommes alors ouverts à une situation profondément paradoxale : d'abord celle d'une croyance que le monde (comme relation entre réalité et réel) nous est toujours rendu plus disponible,

comme images, comme relevés, comme transcription, etc. (il est important de noter que la photographie a très largement contribué à cette croyance et à sa réalisation). Ensuite celle d'une épreuve pragmatique, d'un accès presque illimité à la donnée (production et accès aux dispositifs théorématiques) et de cela nécessité à penser, élaborer et produire des systèmes pour avoir accès à ces données (les *étymologies* antiques, les *compendium*, les *theatrum mundi*, les encyclopédies, les bases de données, etc). Celle encore d'une perte de l'accès à ces données, que nous nommons clôture : l'ampleur des systèmes de stockage et des systèmes computationnels suppose un recours à des hypersystèmes (ce qui a été nommé cybernétique dans les années 1960) toujours plus puissant et suppose une projection vers ce que nous nommons intelligence artificielle. Il s'agit en somme une autre forme d'intelligence, qui soit en mesure, sans perte, de traiter la donnée stockée : il s'agit d'une intelligence hyper-systémique. Celle enfin d'une perte massive de nos modes de disponibilité pour accéder aux choses et aux données. Nous n'accédons qu'à des formes superficielle et nous sommes privés de tout accès au réel et de tout accès comme expérience et comme gestion à la réalité. En somme nous croyons y avoir accès, nous apprenons la complexité de son accès puis nous saisissons sa clôture et enfin notre manque de disponibilité. Voici ce qui constitue nos modalités contemporaines d'existence. Il faut alors tenter de penser ce que constitue notre perte de disponibilité.

La problématique centrale est celle d'un tournant de la métaphysique qui consiste à reconnaître

que nous n'avons pas suffisamment pensé une *essence de l'agir* (cf M. Heidegger, *LH*, 1946). Cela suppose que nous n'avons accordé du temps qu'à la conceptualisation d'une essence de l'être (cela signifie que nous n'avons tenté que la recherche des causes premières de l'existence). Le premier tournant consiste donc à ne plus penser l'être par l'être mais tenter de penser l'être à partir de l'agir. L'agir doit être pensé comme un accomplir (*producere* dit Heidegger), c'est-à-dire accorder à quelque chose un moyen de se déployer au sens où il lui est possible d'accomplir ce déploiement dans la disponibilité.

Pour comprendre la question du *producere* (verbe latin) il faut l'entendre comme traduction du concept de *poiësis* grecque. La *poiësis* est une manière de faire : et ce faire est d'abord de manière de placer devant l'autre quelque chose (chose, objet, événement, etc.). Il s'agit en somme de faire apparaître quelque chose devant autrui.

La seconde problématique est celle d'un second tournant de la métaphysique qui consiste à penser différemment le concept d'essence. L'essence n'est pas la somme de ce qui a été de sorte que nous en fondions une matrice (afin de déterminer ce qu'un être est et que nous nommons ontologie), mais l'essence (dont la racine est l'être), désigne justement cette disponibilité. Cela signifie que l'essence n'est pas tant de penser l'être à partir de ce qui est mais à partir de là où il est comme disponibilité. À partir de la place qu'il occupe et surtout à la partir de la place qu'on veut bien lui accorder pour qu'il existe.

Dans la langue de Heidegger on nomme l'essence de l'être *des Wesen der Zeit* : mais il faut déterminer ce

AÎTRE, subst. masc.

Vx. Passage libre devant un bâtiment (généralement une église) et servant de cour, de parvis, de vestibule ou de porche :

• 1. Tout le monde sait ce que c'est que le porche d'une église; chacun connaît ce corps avancé qui précède le portail et qui, selon les temps, a pris le nom de porche, d'âtre et de parvis.

Journal officiel, 18 mars 1872, p. 1926 (LITTRÉ).

• 2. Le jour de la foire, le tumulte leur donna une belle occasion de s'échapper. Elles s'attendirent sous l'âtre, le passage voûté proche de la fontaine de Goye. H. POURRAT, *Gaspard des Montagnes*, À la belle bergère, 1925, p. 112. Spéc. Terrain libre servant de cimetière près d'une église, galerie couverte entourant un cimetière :

• 3. ... il est désert désormais, cet âtre Saint-Maclou, ce champ des morts si paisible et si nu, où se dresse un Christ de fer, pauvre et à demi-décloué.

R. BRASILLACH, *Pierre Corneille*, 1938, p. 16.

Rem. *Âtre Saint-Maclou* forme une sorte de nom propre composé sans la prép. de conformément à la synt. de l'a. fr.

Prononc. ET ORTH. 1.

Forme phon. : [ɑ̃]. PASSY 1914 transcrit [ɑ̃] long (cf. aussi LITTRÉ et DG). 2. **Homon.** : *âtres* ou *êtres*, *être* (verbe), *hêtre*. **Rem.** *Ac. Compl.* 1842 écrit : *âitre* ou *aitre* (V. lang.)`.

Étymol. ET HIST. Ca 1100 « cimetière entourant l'église » (*Chans. de Roland*, 1750, éd.

Müller ds T.-L. : Enforrunt nus en aîtres de mustiers);

1170 « porche, parvis de l'église » (*Li Quatre livre des Reïs*, éd. Curtius, p. 121

: E a faire le temple nostre Seignur l'out tut destined e

dunad a sun fiz Salomun les mesures del temple e des porches e des chambres entur e des aîtres e de tut cel grant apareil).

Du lat. *atrium*, proprement « pièce principale de la maison romaine » (dep. PLAUTE, *Aulularia*, 518 ds *TLL*, 1101, 46), qui prit au IV^e s. le sens « portique, parvis de basilique » en lat. chrét.

(PAULINUS NOLANUS, *Epistulae*, 32, 15 ds BLAISE 1954 : *atria ... spatiosa patebant*), et avait également en lat. médiév. le sens « cimetière » ca 1041-44 (*Gesta episcoporum Cameracensium*, 3, 22, p. 472, 44 ds *Mittellat. W.* : in atrio ..., quia maior erat villulae, subterratus).

qu'est la *Wesen*. Il a été proposé comme traduction de *Wesen*, le concept français d'*âtre*. Il faut proposer une théorisation du concept d'âtre comme place laisser libre. Donc comme disponibilité : disponibilité de l'espace, en tant qu'espace laisser encore libre, afin que nous puissions nous rendre à l'existence comme « disponibilisation ». Être disponible signifie se rendre à la possibilité des conditions d'existence. *Quid* de la disponibilité? Le terme signifie littéralement ce qui n'est pas occupé. Le verbe latin *disponere* qui signifie placer, poser dans l'impossibilité de l'unité : ce qui signifie placer quelque chose dans l'impossibilité d'une unité au sens où la chose s'accorde au lieu sans y laisser de disponibilité. De sorte que quelque chose résiste au point que nous ne puissions nous approprier l'espace à partir de ce que nous sommes. Si l'on entend la disponibilité comme ce qui n'est pas occupé, alors il faut être en mesure de comprendre qu'il faut dépasser la mesure du privé et permettre le maintien infini de ce que l'on nomme les espaces publics autrement dit les espaces de l'âtre. Ces espaces sont la condition même de l'existence. Or la transformation des « données » en *data*, c'est-à-dire en objets rendus occultes, privés, non disponibles, nous rendent à une expérience violente et bouleversante de l'indisponibilité.

18 décembre 2023